

Personnages de roman et **séduction**

Alors qu'il y a peu, au Japon, une Française a épousé un personnage de mangas, d'autres peuvent se laisser séduire par un héros ou une héroïne de fiction au point de transformer leurs sentiments en véritable obsession amoureuse. C'est à ce sujet que **Gilles Paris**¹ consacre son nouveau roman. Il nous explique cette fictophilie tandis que la psychologue et autrice **Delphine Py**² nous apporte son éclairage.

Les dessous de **L'Attrape-mots**

Fémi-9 : Comment est née l'idée de ce livre, et plus particulièrement de cette thématique ?

Gilles Paris : Pour tout dire, je ne connaissais pas la fictophilie. Elle n'était pas arrivée jusqu'à moi. Un jour, sur Netflix j'ai regardé *Les Cendres*, un film turc qui raconte l'histoire d'une jeune femme mariée à un éditeur et qui s'en-

nuie beaucoup jusqu'au jour où elle découvre un manuscrit sur son bureau. Elle s'en empare et tombe folle amoureuse du héros. Là, je me suis dit qu'un individu tombant amoureux d'un personnage de fiction était une sacrée aubaine pour un romancier. Alors, j'ai commencé à me documenter et je me suis aperçu qu'en France, il y a beaucoup de forums sur lesquels on peut



© COTTONBRO

Cela part souvent de l'insatisfaction de ne pas avoir quelqu'un avec qui nous projeter; personne avec qui vivre une relation satisfaisante.

échanger sur le héros d'un roman dont on est tombé amoureux. La presse aussi s'est beaucoup emparée du sujet. Et puis, c'est totalement fou mais au Japon,

des mariages sont organisés entre des gens comme vous et moi et des personnages fictifs. Tout cela a achevé de me convaincre !

“ J'ai réfléchi à des romans que j'avais lus lorsque j'étais adolescent, et celui de Salinger faisait partie de ceux qui m'avaient marqué.”

Gilles Paris

© DIDIER GAILLARD-HOHLWEG

Fémi-9 : Pourquoi ce personnage, et ce roman de J. D. Salinger *L'Attrape-cœur*, en particulier ?

Gilles Paris : J'ai réfléchi à des romans que j'avais lus lorsque j'étais adolescent, et celui de Salinger faisait partie de

ceux qui m'avaient marqué. D'autant que je l'ai relu il y a quelques années. Salinger raconte le parcours d'Holden Caulfield, un adolescent qui s'est fait renvoyer de son lycée et qui ne veut pas rentrer chez lui car il ne veut pas en parler à ses parents. Il part alors à

New York où il va errer avant que le destin ne le rattrape. C'est un livre qui n'a pas vieilli. Il reste très actuel. Du coup, une jeune fille comme Jade (mon personnage) pouvait encore plus facilement tomber amoureuse d'Holden. Surtout qu'elle a pas mal de points communs avec lui.

Fémi-9 : Justement, comment avez-vous travaillé à l'écriture ? Aviez-vous le roman de Salinger près de vous ?

Gilles Paris : Avec le roman de Salinger, oui. Mais pas à côté de moi. En fait, je l'ai lu dix fois de suite. Quand vous lisez un roman, c'est comme quand vous regardez un film. Vous remarquez un petit détail que vous n'aviez pas vu la fois précédente. Ou une scène à côté de laquelle vous étiez passé jusque-là. Mon idée, en le lisant de manière presque compulsive, était de récupérer des phrases qui avaient une résonance en moi. Je ne me suis pas servi de toutes, loin de là. Au contraire, j'en ai laissé pas mal de côté. Ma

crainte était d'encombrer le récit avec trop de références à Salinger. Je voulais que cela vienne très naturellement, sans qu'on soit obligé d'avoir lu *L'Attrape-cœur*.

Fémi-9 : Avez-vous vous-même vécu ce phénomène ?

Gilles Paris : Non. Je ne pense pas que les écrivains puissent susciter cela. Je ne suis pas certain non plus que, quand on adore un roman, ce soit une bonne idée que de vouloir approcher l'auteur et s'en faire un copain. Je suis très heureux de me déplacer dans les salons littéraires et les librairies. Si je ne le faisais pas, je ne saurais pas qui me lit. Là, j'ai noué des liens avec des gens qui me suivent et qui, chaque fois que je reviens dans leur ville, sont là pour moi. C'est un joli lien, assez incroyable même. Mais ce n'est pas une attitude de fans. Plutôt des gens qui se sont retrouvés dans mes livres et qui sont ravis de me revoir quand je repasse près de chez eux. C'est très sain, en fait.

Le point de vue de Delphine Py : Ce phénomène de fictophilie n'est pas nouveau. Notre fonctionnement cognitif est fait pour créer du fantasme et nous raconter des histoires, et parfois la différence entre le réel et l'imaginaire est assez mince. Pour autant, le fait de devenir dépendant à cette projection imaginaire traduit une sorte de dépendance émotionnelle ou affective. Le grand danger étant que (comme

l'héroïne du roman de Gilles Paris) nous allons aller chercher dans la vraie vie un double de ce personnage de fiction. Mais, évidemment, personne ne pourra jamais être à la hauteur de notre imaginaire. Il sera donc toujours décevant de faire face à un homme ou à une femme imparfait(e) qui a ses propres constructions, ses propres schémas mentaux. Et qui, de plus, ne vit pas dans les pensées...

Le pouvoir de séduction des personnages de roman

Fémi-9 : Comment les héros de roman parviennent-ils à nous séduire ?

Delphine Py : Cela part souvent de l'insatisfaction de ne pas avoir quelqu'un avec qui nous projeter, personne avec qui vivre une relation satisfaisante. Au moins, dans notre tête tout est bien plus chouette !

Fémi-9 : Est-il possible de faire le parallèle avec les réseaux sociaux et la séduction qu'engendrent influenceurs et autres célébrités ?

Delphine Py : Oui, c'est assez semblable à ce qu'on appelle l'attachement. Les relations parasociales se traduisent par un attachement pour une personne bel et bien existante, mais avec laquelle nous entretenons une histoire à sens unique, un chanteur ou un influenceur, par exemple. Nous projetons nos désirs, nos valeurs, notre besoin affectif sur celui-ci alors que, lui, ne nous connaît pas. La seule différence, c'est qu'avec un personnage de fiction, puisqu'il n'existe pas, il ne pourra jamais être insatisfaisant. Et notre imagination sera stimulée. Il est vrai que notre cerveau est assez doué pour l'imaginaire... D'ailleurs, cela nous aide parfois à réguler nos émotions.

Gilles Paris : Sur les réseaux, quelqu'un peut tomber amoureux de vous, et l'instant d'après vous insulter. Je me

demande souvent comment les gens peuvent écrire des choses aussi dures et aussi rudes. Chaque fois, je me dis que leur vie ne doit vraiment pas être fun !

Fémi-9 : Certaines personnes sont-elles plus enclines à tomber amoureuses de personnages de fiction ?

Delphine Py : Oui. Celles qui sont plus sensibles aux rêveries compulsives. C'est-à-dire celles qui, par exemple, ont des tocs ou un TDAH. Les personnes touchées par des troubles autistiques aussi. Ces rêveries compulsives, c'est un peu : " Je rêve ma vie en mieux." Et cela peut parfois prendre énormément de place. La personne va délaïser sa vraie vie pour aller dans ses rêveries compulsives.

Fémi-9 : À quels moments cette addiction peut-elle devenir risquée ? Jade, le personnage de *L'Attrape-mots*, tombe dans la folie, non ?

Gilles Paris : Oh, tout dépend de ce qu'on entend par "folie" ! En tout cas, c'est vrai que dans son obsession elle frôle la folie. Il y a toujours quelque chose d'intéressant dans l'obsession. Personnellement, quand je réfléchis à un nouveau roman, cela devient obsessionnel. Je ne pense qu'à cela, matin, midi et soir. Tout cela est sur le fil du rasoir. On peut ne pas être loin, en effet, d'une forme de décrochage de la réalité...



“ Personne ne pourra jamais être à la hauteur de notre imaginaire. Il sera donc toujours décevant de faire face à un homme ou à une femme imparfait(e) qui a ses propres constructions, ses propres schémas mentaux.”
Delphine Py

Delphine Py : Oui. Et cela peut devenir délétère si la fictophilie prend le pas sur la vraie vie affective et sociale, si la personne délaïse ses relations réelles pour celles qu'elle s'ima-

gine. Ou si elle ne fait plus la frontière entre le vrai et l'imaginé. C'est comme cela que les brouteurs réussissent à attirer leurs victimes, d'ailleurs !



Sur les réseaux, quelqu'un peut tomber amoureux de vous, et l'instant d'après vous insulter. Je me demande souvent comment les gens peuvent écrire des choses aussi dures et aussi rudes.

Fémi-9 : Vous est-il arrivé, à vous aussi, de tomber amoureux ou amoureuse d'un personnage de fiction ?

Delphine Py : Oh, plein de fois ! Récemment, les personnages qui m'ont le plus marquée sont ceux de la trilo-

gie *Silo* de Hugh Howey (disponibles aux Éditions Actes Sud ou au Livre de Poche, NDLR). Une dystopie en trois tomes politiques et post-apocalyptiques. Elle a d'ailleurs été adaptée en série (à voir sur Disney +,



NDLR). J'aime beaucoup Juliette Nichols, notamment. C'est une femme forte, indépendante. Plus jeune, un peu comme toutes les jeunes filles, je trouvais Julien Sorel (le héros du *Rouge et le Noir* de Stendhal) très séduisant. Du moins dans mon imaginaire !

Gilles Paris : Tomber amoureux, non, je n'irai pas jusque-là. J'ai commencé à lire à 14-15 ans. J'aimais les

romans de John Steinbeck, Carson McCullers, Truman Capote, Tennessee Williams. Mais j'étais plus amoureux du livre que d'un personnage précis. Dans la vie, lorsque je rencontre quelqu'un, j'ai toujours tendance à gratter pour savoir ce qu'il y a à l'intérieur de la personne. Même chose dans les romans. Les personnages qui me séduisent le plus sont souvent des écorchés vifs.

Ne pas nous enfermer dans une victimisation qui pourrait nous faire encore plus de mal que la situation réelle

Fémi-9 : Pouvez-vous nous présenter *C'est injuste !*, votre dernier ouvrage ?

Delphine Py : Parce que, dans mon cabinet, la phrase : "C'est injuste, je n'ai rien fait pour mériter ça !" revient très souvent, j'ai donc eu l'idée d'un livre qui puisse aider les gens se trouvant pris dans ce piège qu'on appelle le "syndrome Caliméro". Ceux qui se sentent injustement traités et qui, parfois, ont du mal à voir les choses autrement. Nous avons tous une même croyance : le monde est censé être juste. Nous partons du principe que si nous faisons ce qu'il faut, nous obtenons forcément du positif. Hélas, non. Il faut veiller à ne pas nous enfermer dans une victimisation qui pourrait nous faire encore plus de mal que la situation réelle.

Fémi-9 : Un mot sur *Le Guide de ta santé mentale*³ ?

Delphine Py : Ce livre, je l'ai écrit à destination des jeunes adultes. Il donne toutes les clés pour prendre soin de sa santé mentale au quotidien. Donc comment prendre soin de soi en faisant du sport, en mangeant correctement, en s'hydratant... On y trouve toutes ces bases qui permettent de bien commencer dans sa vie. D'avancer malgré les épreuves, malgré les émotions. De pouvoir bien "relationner" aussi. D'être heureux, en fait. La finalité c'est quand même ça, non ?

Laurent Fialaix

1/ Auteur de *L'Attrape-mots*, Éditions Héloïse d'Ormesson, 160 pages, 18 euros.

2/ Autrice de *C'est injuste !*, Éditions Marabout, 256 pages, 17,90 euros.

3/ Éditions Marabout Poche, 368 pages, 8,90 euros.